

TRAJECTOIRES ET ÂGES DE LA VIE

*xviii^e Colloque international de l'Aidelf
Département des Sciences Politiques
Université de Bari «Aldo Moro», 26-30 mai 2014*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

COMITÉ DE PARRAINAGE

Président : Luigi Di Comite - Université de Bari

AISP • Associazione Italiana Studi di Popolazione

SIEDS • Società Italiana di Economia, Demografia e Statistica

SIDeS • Società Italiana di Demografia Storica

ADEH • Asociación de Demografía Histórica (Espagne)

SDH • Société de Démographie Historique (France)

ISSM-CNR • Istituto di Studi sulle Società del Mediterraneo

IRPPS – CNR • Istituto di Ricerche sulla Popolazione e le Politiche Sociali

CIRPAS • Centro Interuniversitario « Popolazione, Ambiente e Salute »

**Dipartimento di Scienze economiche e metodi matematici
dell'Università degli Studi di Bari**

**Dipartimento di Studi aziendali e giusprivatistici
dell'Università degli Studi di Bari**

Alliance Française

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Philippe Bocquier • Université catholique de Louvain (Belgique)

Catherine Bonvalet • Institut national d'études démographiques (Paris, France)

Raimondo Cagiano de Azevedo • Université de Rome « La Sapienza » (Italie)

Aron Cohen • Université de Grenade (Espagne)

Bilampoa Gnomou-Thiombiano • ISSP, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Solène Lardoux • Université de Montréal (Canada)

Michel Oris • Université de Genève - Pôle LIVES (Suisse)

Michela Pellicani • Université de Bari (Italie)

Sophie Pennec • Institut national d'études démographiques (Paris, France)

Jean-Paul Sanderson • Université catholique de Louvain (Belgique)

COMITÉ D'ORGANISATION

Présidente : Michela C. Pellicani - Université de Bari

Didier Breton • Université de Strasbourg (France)

Sophie Pennec • Institut national d'études démographiques (Paris, France)

Trajectoires et Âges de la vie

L'Association Internationale des Démographes de Langue Française a le plaisir de vous inviter à soumettre des communications sur le thème des « trajectoires et âges de la vie ». Le XXVIII^e colloque de l'AIDELF offrira des espaces pour présenter des recherches innovantes, pour mieux articuler études du parcours de vie et analyses des dynamiques et systèmes démographiques. Un autre objectif est de fortifier le dialogue entre la démographie et les nombreux champs scientifiques qui partagent les mêmes données, outils et approches, mais pas nécessairement les mêmes concepts et questions de recherche. Nous invitons donc, des propositions en démographie, mais aussi en sociologie de la famille ou des inégalités, en géographie, économie, gérontologie, épidémiologie, etc. La thématique même du colloque se prête également de manière idéale à la rencontre entre démographes et historiens-démographes.

Trois ensembles de questions structurent notre appel :

- épistémologie
- âges et transitions de vie
- structures du parcours de vie

Thème 1

Épistémologie des trajectoires et âges de la vie

Si la découpe des âges de la vie est un des piliers fondateurs de la démographie, le thème n'a cessé d'être revisité depuis. Donnée apparemment objective, l'âge des individus a toujours été associé à des significations socio-économiques et politiques (comme la majorité civique). La sociologie des parcours de vie a mis en avant le processus d'institutionnalisation des âges de la vie à travers les cadres normatifs de l'Etat providence, ces derniers ne s'adaptant que difficilement à des évolutions. Par exemple, la progression de l'espérance de vie en bonne santé impose de rediscuter les systèmes de protection sociale et redéfinir de nouveaux équilibres afin de trouver des nouvelles fondations au contrat entre les générations. Il y a là un facteur de différenciation fort parmi les pays développés, selon leurs arrangements politiques spécifiques, mais aussi et surtout entre les pays dits riches et ceux en développement où les systèmes de protection sociale restent encore le plus souvent lacunaires. C'est d'autant plus le cas que l'âge d'un individu est situé et prend sens également au sein de la structure d'ensemble de son groupe d'appartenance. Et nous savons qu'entre explosion démographique, fenêtre d'opportunité et vieillissement, les pyramides des âges connaissent des changements importants. L'étude des « systèmes d'âges » appelle dès lors encore de nombreux développements.

Il ne fait guère de doute que ces derniers seront irrigués par l'approche du parcours de vie qui prend des formes diverses mais ne s'en est pas moins érigée en un véritable paradigme. Sous son influence, la démographie s'est profondément transformée au cours des dernières décennies. D'un côté, notre discipline y était bien préparée par des concepts comme celui des trajectoires biographiques plutôt que du cycle de vie, ou/et des méthodes longitudinales pour l'analyse de l'exposition au risque de vivre un événement. La mise en évidence de la diversité et des transformations des comportements a considérablement enrichi notre bagage de connaissance et l'identification des relations causales a enregistré des progrès spectaculaires. Mais la multitude de résultats précis et contextualisés rend de plus en plus délicate l'articulation micro-macro. Certes, le développement des approches multi-niveaux est prometteur mais la question de la synthèse des multitudes d'études de cas se pose de plus en plus.

Fondations de l'évolution de la démographie et socle de son dialogue renouvelé avec les sciences sociales et médicales, des collectes de données longitudinales de grande ampleur se sont développées, soit rétrospectives avec la mise en place de fiches AGEVEN dans les questionnaires aussi bien dans les pays du Sud que dans les pays du Nord (calendriers de vie), soit prospectives (panels, notamment panels européens). L'élaboration des sources se situe dans des espaces de contraintes, légales, financières, culturelles, ... qui imposent une analyse critique de leurs limites et des adaptations raisonnées. À côté des bases de données qui appellent des analyses quantitatives, les méthodes qualitatives, prenant notamment la forme de récits de vie, ont connu leur propre cheminement. Une dynamique prend forme pour promouvoir des approches mixtes, qualitatives et quantitatives, mais l'ensemble de cette heuristique mérite une réflexion plus systématique. Elle devra nécessairement prendre en compte le défi des comparaisons internationales, qui est une des conditions de la remontée en généralité.

Entre âges et trajectoires, la réflexion épistémologique devrait aussi approfondir la dimension à la fois élémentaire et complexe de la temporalité. Un des projets fondateurs et toujours d'actualité des études du parcours de vie est la compréhension des articulations entre temps individuels, temps familiaux et temps historiques. Plus récemment, notamment au cœur de l'analyse des inégalités de genre, la question de la conciliation a provoqué une progression des recherches sur la superposition et l'imbrication des « carrières » de vie. Ces recherches pourraient d'ailleurs considérer d'autres articulations que celle entre vie professionnelle et vie familiale, comme par exemple vie familiale et carrière résidentielle (calendrier de la famille et accession à la propriété). L'approche des usages du temps, à travers des notions comme celle des temps sociaux, des temps choisis ou contraints, voire subis, offre tout un champ d'opportunités pour les chercheurs.

Thème 2

Les âges de la vie et les transitions de vie

Depuis le XIX^e siècle, les âges de la vie se sont transformés et de nouvelles configurations sont apparues. Jusqu'à la fin des années 1960, l'institutionnalisation et la standardisation des parcours de vie dominant dans les pays du Nord. Ainsi, l'interdiction du travail des enfants et l'obligation scolaire ont défini un âge minimum pour entrer dans la vie active.

Les législations sur les pensions ont également fixé un âge de sortie du marché du travail et d'accès à la retraite. Il en a résulté progressivement des images de parcours relativement linéaires. Les années 1970 marquent un nouveau changement, les parcours tendraient à devenir moins standardisés, linéaires et moins prévisibles. L'entrée sur le marché du travail, qui coïncidait relativement bien avec l'entrée dans la vie adulte (décohabitation, mise en couple), est reportée du fait de l'allongement de la période de formation scolaire. Parallèlement, les modalités de sortie du marché du travail en fin de parcours professionnel se sont diversifiées (retraite, pré-retraite, mais aussi chômage de longue durée, congés maladies, ...) et celle-ci survient à des âges plus variés. A cela s'ajoutent des limites de plus en plus floues avec des formations qui sont reprises après l'entrée dans la vie active et des parcours professionnels qui se prolongent à titre complémentaire au-delà de l'âge à la retraite légale. Parallèlement à ces frontières de moins en moins nettes, les étapes de la vie, en s'enchaînant de façon moins linéaire avec des allers et retours, par exemple entre vie de couple et vie solitaire, entre emploi, chômage et non activité, se sont également transformées. Ainsi à l'âge adulte, s'observe ce qui est le plus souvent interprété comme une fragilisation des parcours, qu'il s'agisse des trajectoires familiale ou professionnelle. Elles apparaissent davantage marquées par des ruptures, des bifurcations qui rendent une fois encore les parcours moins prévisibles (comme le retour chez les parents après une séparation ou un licenciement) et surtout plus diversifiés. Pour ce qui est de la vieillesse, l'allongement de la vie en bonne santé et les changements de la structure par âge imposent de repenser cette étape autrement. Lors des premiers débats sur le développement et la généralisation d'un système de pension, il s'agissait d'assurer un minimum de confort pour une période de « repos bien méritée ». Aujourd'hui, la retraite semble de plus en plus dissociée de la vieillesse et marque l'entrée dans une nouvelle phase du parcours de vie que chacun réinvestit et s'approprie à sa façon.

Toutes ces évolutions semblent propres aux pays développés; il est évident que l'on doit interroger leur réalité dans les contextes institutionnels et socioéconomiques des pays du Sud. Ces derniers voient cependant des régions « émerger », des classes moyennes se développer, et partout la mondialisation exerce ses effets, notamment par le biais des médias et des représentations qu'ils véhiculent. À titre d'exemple, une thématique comme « l'invention » ou « réinvention » de la jeunesse prend tout son sens dans divers contextes africains ou asiatiques marqués par la prolongation des études et l'entrée difficile sur des marchés du travail et du logement dans un contexte de croissance rapide de la population urbaine. Les précédents colloques de l'AIDELF à Ouagadougou et Genève ont aussi révélé la croissance de l'intérêt pour la vieillesse comme âge de la vie en Afrique ou dans d'autres parties du monde.

On s'attardera sur les situations et dynamiques à chaque étape de la vie, avec une attention particulière sur certaines transitions. À ce titre, plusieurs thèmes pourront être explorés :

1. L'enfance, notamment relue à travers les données de cohorte, en prenant l'enfant et non ses parents comme unité d'analyse;
2. Les inventions et réinventions de la jeunesse;
3. Les anciennes et nouvelles formes d'entrée dans l'âge adulte;
4. Les manières de se mettre (ou d'être) en couple (dont les couples semi-cohabitant, LAT (vivant ensemble séparément, ...));

5. Les autres défis de la vie adulte, notamment la fragilisation ou conciliation des parcours professionnels et familiaux ;
6. La vieillesse et la retraite : une dissociation de plus en plus grande.

Les inégalités, de genre, de générations, socioéconomiques ou autres, constituent nécessairement une thématique transversale.

Thème 3

À travers les âges de la vie : trajectoires et structures, structures des trajectoires

Certaines trajectoires ou carrières dépassent les frontières – par ailleurs floues - des âges de la vie. Des contributions qui en étudient les phases et les logiques de construction sont les bienvenues. Un exemple en est l'étude des temps et âges de la migration comme constitutifs des parcours migratoires, en distinguant la période pré-migratoire, la migration, puis les divers chemins parcourus dans la ou les sociétés d'accueil. Dans cette optique, migrations internes et internationales ne sont pas indépendantes les unes des autres ; les retours, voire les ré-émigrations ont aussi leur place. En outre, les mobilités permettent d'identifier la relation entre âges et espaces de vie, âges et modes d'habiter.

Dans le cadre d'approches du parcours de vie considéré dans son ensemble, de nombreuses recherches se développent sur les effets durables ou différés, notamment dans une perspective épidémiologique. L'impact des conditions de vie et de santé dans l'enfance sur les performances professionnelles à l'âge adulte et sur la longévité dans la vieillesse, en est une illustration. Moins explorés à ce jour sont les effets à long terme des mauvaises conciliations de carrières de vie (par exemple professionnelle et familiale) et du stress qui en découle.

Quel que soit le profil ou les relations mis en évidence par le chercheur, l'idée d'une instabilité croissante des parcours de vie mérite d'être confrontée aux données longitudinales. Cette confrontation impliquera de s'interroger en termes méthodologiques sur la compatibilité entre analyse des biographies (durée plus ou moins censurée jusqu'à un événement, selon une approche probabiliste) et analyse de séquence (durée dans chaque état ou séquences d'événements, classification des itinéraires non censurés, selon une approche exploratoire).

Armé de ces outils, il faut réinterroger les données. Par exemple, jusqu'à quel point y a-t-il de nouvelles trajectoires familiales, tant pour les hommes que pour les femmes, avec enchaînements de séquences de vie solitaire, vie en couple, vie solitaire avec ou sans enfant, remise en couple, etc. ? Il s'agira de mesurer la réalité des évolutions d'une génération à l'autre, mais aussi de mettre en évidence des stabilités. L'étude de parcours de vie considérés dans leur ensemble, en tant qu'unités d'analyse, est prometteuse pour identifier des structurations, des articulations et enchaînements récurrents, et à partir de là des profils

dominants se distinguant de trajectoires plus marginales, dont il faudrait ensuite démontrer si elles correspondent ou non à des vies plus vulnérables.

Les parcours de vie des individus peuvent se structurer sous l'influence des représentations sociales qui dessinent des représentations idéales de l'âge adéquat aux diverses transitions, et de ce que doit être un homme ou une femme à diverses étapes de sa vie. La construction des différences, en fait des inégalités, peut aussi se produire progressivement dans la vision défendue par la théorie des (dés)avantages cumulatifs. D'autres chercheurs insistent plutôt sur l'importance des événements critiques (chômage, problèmes de santé, divorce...). La question des bifurcations de vie, voulues ou contraintes, mérite d'être approfondie. Il en va de même de la résilience après les accidents qui scandent nos existences. Où se situent les ruptures, qui marquent profondément une trajectoire de vie, et de quelle nature sont-elles ? En somme, comment se construisent les situations de vulnérabilités et se développent des processus de vulnérabilisation ou de résistance ?

Encore peut-on toujours se demander jusqu'à quel point ces histoires individuelles sont-elles indépendantes du milieu social d'origine, au premier chef, les parents. Jusqu'à quel point les mobilités sociales, qu'elles relèvent de trajectoires ascendantes aussi bien que de déclassements, sont-elles possibles ? Et dans quels contextes, à travers quelles articulations entre histoires et Histoires. Y-a-t-il en ce sens réellement une pluralisation et une individualisation des trajectoires de vie ?

Principales échéances

20 septembre 2013	<i>Date limite de dépôt des propositions de communication</i>
30 octobre 2013	<i>Notification aux auteurs des communications retenues</i>
30 mars 2014	<i>Remise de la version finale de la communication</i>

**Soumission des propositions sur le site de l'AIDELF
www.aidelf.org/colloque**

**Contact par courrier électronique à :
aidelf-colloque2014@ined.fr**

L' Association Internationale des Démographes de Langue Française (AIDELF) a été créée en 1977. Elle regroupe des démographes et des spécialistes d'autres disciplines donnant une orientation démographique à leurs travaux, quelle que soit leur nationalité, à condition qu'ils soient en mesure de s'exprimer en français.

L'AIDELF a pour objet

- l'étude des problèmes de population,
- la promotion de la démographie et de ses applications,
- la diffusion des connaissances en matière de population.

Elle a également pour but de promouvoir l'usage du français dans les réunions internationales et dans les publications.

Toute personne voulant devenir membre de l'Association doit s'inscrire en ligne sur le site de l'Association: www.aidelf.org

La cotisation annuelle est de 40€ (cotisation normale) ou de 20€ (cotisation réduite, voir les conditions sur le site de l'Association).



AIDELF

Pour tout renseignement concernant l'Association contacter
Michel Oris, Président de l'AIDELF
Sophie Penneç, Secrétaire générale et trésorière de l'AIDELF

Secrétariat de l'Aidelf:
Murielle Darblade: (33) (0)1 56 06 20 81 – Télécopie: (33) (0)1 56 06 21 98
Courriel: aidelf@ined.fr – <http://www.aidelf.fr>

AIDELF
133, boulevard Davout - 75980 PARIS - CEDEX 20 - France